

RÉGIS DEBRAY : "ON VA CUL PAR-DESSUS TÊTE"

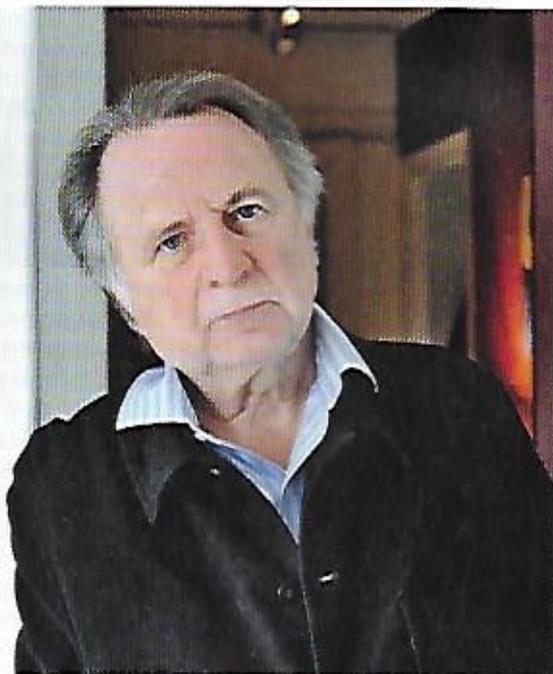
En 1989, le philosophe détaillait dans un texte qui fait date (et dont nous reproduisons des extraits ci-contre) les différences fondamentales entre l'idée de république et celle de démocratie. Que pense-t-il de la confusion qui règne aujourd'hui dans le paysage politique français ?

Marianne : En 1989, dans ce texte prémonitoire, vous expliquiez à quel point notre vie politique supportait le poids de la confusion entre l'idée de république et celle de démocratie. N'est-ce pas l'heure à présent de la clarification ?

Régis Debray : En 1989, nous étions déjà gallo-ricains. Mais il y avait encore du jeu. Vingt-sept ans après, nous sommes devenus des Ricains pur sucre, et de bon cœur. Nous avons donc pris les étiquettes d'outre-Atlantique, d'où le brouillage des cartes. L'ancienne gauche républicaine se rêve en parti démocrate, comme se serait appelé officiellement le Parti socialiste s'il avait survécu. Et l'ancienne droite démocrate s'appelle Les Républicains. A part le roquefort et le refus très provisoire des spots payants de campagne électorale, je ne vois plus un trait de notre vie publique qui ne soit pas importé de la métropole. Cela dit, au titre près, les tempéraments de base restent les mêmes, hérités de l'Histoire, et en particulier de la Révolution. Un pays a beau se renier, l'empreinte de son passé ne s'efface pas complètement. On me dit par exemple que certains officiers dans notre armée totalement otanisée s'expriment encore en français alors que les ordres reçus sont en anglais, tout comme les lettres de M. Moscovici, commissaire européen, à M. Sapin, ministre de son état. On me dit aussi qu'au Quai d'Orsay on

"CELA FERAIT RIGOLER UN ENFANT DE 7 ANS"

A propos de la théorie selon laquelle le clivage gauche-droite disparaîtrait au profit d'une opposition entre progressistes et conservateurs.



hannah assouline

"L'ANCIENNE GAUCHE RÉPUBLICAINE SE RÊVE EN PARTI DÉMOCRATE. ET L'ANCIENNE DROITE DÉMOCRATE S'APPELLE LES RÉPUBLICAINS."

trouve encore deux ou trois chefs de service assez courageux pour boudier les « néocons » aux commandes. Vous voyez : il n'y a pas de quoi être pessimiste !

Vous écriviez : « Ce n'est pas un hasard si les formes monstrueuses de la république excitent à présent mille fois

plus de railleries que celles de la démocratie. » Ce constat que vous dressiez en 1989 se vérifie-t-il encore aujourd'hui ? A-t-il pris des formes encore plus graves et plus aiguës (de la reféodalisation du capitalisme aux offensives cléricales, etc.) ? **R.D. :** La formule H₂O n'est pas la découverte des poissons, c'est

RÉGIS DEBRAY : "ÊTES-VOUS DÉMOCRATE OU RÉPUBLICAIN ?" NOVEMBRE 1989

toujours le bocal du voisin que l'on trouve bizarre. Le nôtre vit comme normal ce fait assez étrange que le forum a pu officialiser son credo, si j'ose dire, à savoir le nihilisme. Tout se vaut, et donc rien ne vaut, on peut appeler cela si vous voulez une forme monstrueuse de démocratisation - « chacun pour soi », « C'est moi le plus beau » et « Ote-toi de là que je m'y mette »... Le plus drôle est qu'on s'y fait assez bien.

Pour certains, le clivage gauche-droite disparaîtrait au profit d'une opposition entre progressistes et conservateurs. Que faut-il penser de cette grille d'analyse ? Rend-elle compte de la complexité du moment présent ?

R.D. : Progressistes versus conservateurs, cela ferait rigoler un enfant de 7 ans. J'ai du mal à présent à suivre les affaires publiques, mais les lignes de clivage déjouent évidemment les étiquettes, et cela n'est pas d'aujourd'hui. Le grand mouvement de libération du capitalisme fut lancé par les soixante-huitards, le drapeau rouge en tête. Mais ils ont sans doute, tout en détruisant l'Etat républicain, fait progresser la société civile. Et nos malheureux socialistes jugeraient aujourd'hui le programme du CNR comme une provocation gauchiste insupportable. On va cul par-dessus tête. Les clivages seraient donc à chercher en sous-sol. Le granit vote à droite et le calcaire, à gauche, disait André Siegfried en regardant la Bretagne. Cent ans après, ce n'est plus tout à fait vrai. Mais l'histoire des mentalités et des inconscients collectifs n'en reste pas moins plus éclairante que les coups de menton des bouchons sur l'eau des sondages qui font semblant de gouverner. S'ils savaient encore parler, lire et écrire, s'ils avaient encore une mémoire et un projet (autre chose que le « en avant, marche »), on pourrait s'intéresser à ce qu'ils disent ou font semblant de faire. Mais je confesse là-dessus avoir décroché, mille excuses. ■ **PROPOS RECUEILLIS PAR**

ALEXIS LACROIX ET SOAZIG QUÉMÉNER

EXTRAITS

Même s'il ne le sait pas, le gouvernement républicain définit l'homme comme un animal par essence raisonnable,

né pour bien juger et délibérer de concert avec ses congénères. Libre est celui qui accède à la possession de soi, dans l'accord de l'acte et de la parole. Le gouvernement démocratique tient que l'homme est un animal par essence productif, né pour fabriquer et échanger. Libre est celui qui possède des biens - entrepreneur ou propriétaire. Ici donc, la politique aura le pas sur l'économie ; et là, l'économie gouvernera la politique. Les meilleurs en république vont au prétoire et au forum ; les meilleurs en démocratie font des affaires. Le prestige que donne ici le service du bien commun, ou la fonction publique, c'est la réussite privée qui l'assure là. [...] L'idée universelle régit la république. L'idée locale régit la démocratie. Ici, chaque député l'est de la nation entière. Là, un représentant l'est de sa seule circonscription, ou « constituency ». La première proclame à la face du monde les droits de l'homme universel, que personne n'a jamais vu. La seconde défend les droits des Américains, ou des Anglais ou des Allemands, droits déjà acquis par des collectivités bien limitées mais réelles. Car l'universel est abstrait et le local concret, ce qui confère à chaque modèle sa grandeur et ses servitudes. La raison étant sa référence suprême, l'Etat en république est unitaire et par nature centralisé. Il

unifie par-dessus clochers, coutumes et corporations les poids et mesures, les patois, les administrations locales, les programmes et le calendrier scolaires. La démocratie qui s'épanouit dans le pluriculturel est fédérale par vocation et décentralisée par scepticisme. « A chacun sa vérité », soupire le démocrate, pour qui il n'y a que des opinions (et elles se valent toutes, au fond). « La vérité est une et l'erreur, multiple », serait tenté de lui répondre le républicain, au risque de mettre les fautifs en péril. Le self-government et les statuts spéciaux ravissent le démocrate. Ce dernier ne voit rien de mal à ce que chaque communauté urbaine, religieuse ou régionale ait ses leaders « naturels », ses écoles avec programmes adaptés, voire ses tribunaux et ses milices. Patchwork illégitime pour un républicain. [...] En république, l'Etat surplombe la société. En démocratie, la société domine l'Etat. La première tempère l'antagonisme des intérêts et l'inégalité des conditions par la primauté de la loi ; la seconde les aménage par la voie pragmatique du contrat,

de point à point, de gré à gré. [...] Le maître mot en démocratie sera donc « communication ». Et en république, « institution ». Il n'est pas étonnant que, dans le vocabulaire républicain, instituteur ou institutrice soit un terme noble, comme la fonction, alors qu'il tend à faire honte en démocratie. Du rectangle sacré - tableau noir ou petit écran - dérivent deux types de nomenklatura. Chaque régime sa noblesse. Celle de la vie et celle du diplôme. Le journaliste, le publicitaire, le chanteur, l'acteur, l'homme d'affaires composent le gotha d'une démocratie. Le professeur, le tribun, l'écrivain, le savant, et même, paradoxe apparent, l'officier, composent celui d'une république. [...] Quand une république se retire sur la pointe des pieds, ce n'est pas l'individu libre et triomphant qui occupe le terrain. Généralement, les clergés et les mafias lui brûlent la politesse, tant il est vrai que chaque abaissement moral du pouvoir politique se paie d'une avancée politique des autorités religieuses, et d'une nouvelle arrogance des féodalités de l'argent. ■

